LE FIGARO

La campagne vole la vedette au littoral

Au sortir du confinement, la campagne connaît un attrait sans précédent et un record de réservations.

STÉPHANE KOVACS

TERRITOIRES Les sonnailles de quelques troupeaux de brebis, des libellules qui batifolent autour du bassin écologique, un éclairage à la bougie. Cet été, ce ne sera pas bronzage sous des parasols alignés en rang d'oignons ni embouteillages dans les stations branchées, mais plutôt détente, au rythme de la nature, et prairies à perte de vue… Que ce soit pour séjourner dans des gîtes ruraux ou des Relais & Châteaux, ce sont vers des départements habituellement délaissés, loin du littoral, que se précipitent aujourd'hui les Français. Avec la pandémie, la « diagonale du vide » prend sa revanche.

« Le buron sans électricité [maisonnette de pierres qui servait à la fabrication du Cantal, NDLR] a cette année la côte, note Patrice Besse, directeur de l'agence éponyme, spécialisée dans les biens de caractère. Il y a une explosion des demandes pour les lieux isolés. Les questions portent plus sur l'environnement que sur le confort de la maison louée. La France du vide ne fait plus peur, bien au contraire, cela devient un luxe ! Inhabituelles également, les demandes de séjours "professionnels" émises par des citadins qui veulent dès maintenant prendre l'air de la campagne. Poursuivant ainsi en famille le télétravail jusqu'aux prochaines vacances ».

« Des coins sauvages »

Même constat chez les sites de locations saisonnières. « Le nombre de réservations dans l'arrière-pays est en forte hausse : + 46 % dans le Vaucluse, + 34 % dans la Drôme, + 27 % en Lozère, indique Corinne Jolly, présidente de De particulier à particulier, qui a effectué des recherches sur PAP Vacances. Au détriment du littoral : le nombre de demandes baisse en Corse, dans les Alpes-Maritimes et les Bouches-du-Rhône ».

Site d'échange de maisons, HomeExchange enregistre une augmentation des demandes de « destinations atypiques, dans des coins sauvages, loin des sites touristiques de masse ». Chez Se loger vacances, on retrouve « une forte baisse pour les destinations populaires de Bretagne ou de Côte d'Azur, mais une hausse du nombre de recherches allant jusqu'à + 40 % pour Curemonte, en Corrèze, ou même, pour l'anecdote, + 286 % pour le village de Montcuq », dans le Lot.

Certains ont voulu s'échapper de leur appartement exigu dès le 11 mai. Souvent pour de longues périodes. « Le téléphone n'arrête pas de sonner, se réjouissent Suska et Nico, du Happy Hamlet, un ancien hameau entouré de 13 hectares dans le Quercy. La tendance est au long séjour - jusqu'à 19 nuits, du jamais vu ! - de groupes d'une dizaine de personnes, amis ou familles élargies, qui privatisent les lieux pour être tranquilles et en sécurité entre eux ». En Bigorre, Laurent Nicolas, propriétaire du Domaine de Castille, « 7 ha de bois, prairies, ruisseau où l'on ne croise que des isards et des marmottes », perçoit le même besoin : « De fin mai à septembre, je n'ai que des citadins ; quatre couples de frères et sœurs ont réservé quinze jours en juin, dont certains continueront à télétravailler ». Car les priorités ont changé : « d'ordinaire, on me demande ce qu'il y a à visiter alentour, confie Annick Carle-Roux, qui tient un écogite en Ardèche, avec un superbe potager bio en libre-accès. Aujourd'hui, il s'agit de trouver un nid pour abriter sa famille ».

Mélanie, Parisienne de 35 ans, n'ira pas, comme d'habitude, chez ses parents dans le Midi : « le critère n°1, c'était la plus faible densité de population et soutenir l'économie, raconte-t-elle. On a choisi un bled paumé au fin fond des Hautes-Alpes, avec vue sur les montagnes ». Au Comité départemental du tourisme du Cantal, « seulement 25 habitants au km² », « on prépare nos prestataires à un afflux, en tant que territoire privilégié où la distanciation sera possible ». Au Buron de Niercombe, Isabelle Pfeffer voit d'ailleurs son calendrier se remplir, notamment avec ce couple qui « vient de réserver juste pour eux deux, enthousiasmé d'avoir un peu de temps, seuls au monde ».

Quant aux demeures Relais & Châteaux, « souvent rurales, de taille moyenne, comptant une quarantaine de chambres, dans des environnements protégés exceptionnels », elles garantissent « des conditions de séjour idéales en temps de crise sanitaire », fait remarquer le président Philippe Gombert. Là aussi, « les petits établissements avec beaucoup d'espace » se démarquent. Le groupe développe de nouvelles offres, autour de pique-niques et de repas à emporter.

Cette crainte de la promiscuité, cet engouement pour l'espace ne seront-ils que passagers ? « Plus que les actions en Bourse, le grand air semble une valeur refuge, répond Patrice Besse. Des citadins utiliseront leurs vacances d'été pour tester la campagne : nous avons plusieurs demandes spontanées de location de lieux proposés à la vente. Ceux-là nous le confient, ils sont candidats à l'exode urbain ».